

AUX APICULTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le sucre manque.—Le miel a devant lui un avenir illimité.

Préparez vos ruches pour une forte récolte de miel en 1920.

Le succès de la saison prochaine dépendra en grande partie du bon ou du mauvais "hivernement" de vos abeilles.

Rentrée des ruches en cave

La mise des ruches en hivernement" se fait généralement les derniers jours d'octobre ou les premiers jours de novembre, selon que la saison des froids est plus ou moins hâtive. Il vaut mieux les entrer trop tôt que trop tard.

Avant de transporter les ruches, l'entrée en sera fermée avec une toile métallique qu'on enlèvera une demi-heure après que les abeilles seront en cave. Alors l'entrée de la ruche sera grande ouverte.

En cave les ruches sont installées, s'il fait trop chaud dans la cave, on peut sans inconvénient ouvrir une porte ou une fenêtre. Le printemps il ne faudrait pas ouvrir dans le jour.

A l'époque des grands froids portes et fenêtres doivent être fermées. Que tout soit noir et que la température se maintienne entre 42° et 45° Fahrenheit.

Dans les caves humides il est recommandable de remplacer la toile cirée qui se trouve entre le couvercle et le cadre par un sac de coton ou de toile. Le couvercle sera simplement placé sur le sac sans l'enfoncer afin de permettre à l'air de circuler et d'assécher l'humidité de la ruche.

C. Vaillancourt.

HIVERNAGE DES ABEILLES

C'est en juillet que l'on doit se mettre à préparer les abeilles pour l'hiver. Chaque colonie devrait avoir une jeune reine pondreuse avant la fin de ce mois. Les reines d'un an ne doivent être conservées que si elles sont en pleine vigueur, c'est-à-dire si elles peuvent produire un grand nombre d'abeilles en août et en septembre, et l'on remplit ainsi la première condition nécessaire à un bon hivernement—une abondance de bonnes abeilles dans chaque ruche. Une ruche contenant une jeune reine élèvera également plus d'abeilles et produira plus de miel la saison suivante qu'une ruche contenant une vieille reine.

Si les abeilles doivent être hivernées en plein air, il n'est pas trop tôt en juillet

pour se mettre à préparer les caisses d'hivernement, car les colonies doivent y être placées en septembre. A la ferme expérimentale centrale, Ottawa, une caisse assez grande pour contenir quatre colonies en groupe, avec un espace de trois pouces sur les côtés et par dessous et de 8 pouces sur le dessus, avec un trou de vol de trois huitièmes de pouce de large par un pouce de haut, a donné de très bons résultats dans un emplacement entouré d'une haute clôture de planches pour protéger les abeilles contre le vent. Le troisième facteur important dans la préparation des abeilles pour l'hiver est une abondance de provisions saines dans les ruches avant l'arrivée des froids. Le miel de trèfle, le miel de sarrasin et le sirop fait avec du sucre raffiné ont été trouvés sains pour l'hivernement, mais le miel de pissenlit et certaines espèces que l'on fabrique en automne se sont montrés malsains. Si les ruches n'ont pas de 10 à 40 livres de miel sain, il faudra combler cette lacune avec un sirop composé de deux parties de sucre et d'une partie d'eau. Cette nourriture doit être donnée rapidement au commencement ou à la fin de septembre, pour la plus grande partie du Canada. Un seau à miel de 10 livres avec un bon nombre de petits trous percés dans le couvercle fait un nourrisseur sain et efficace. On le met renversé sur le rayon et recouvert d'une hausse. Heureusement il n'y a pas de restrictions sur la vente du sucre cette année, mais on fera bien de s'en procurer une bonne provision à temps.

F. W. L. SLADEN.

L'HIVERNEMENT DES ABEILLES

Au début même des expériences que nous avons faites sur les abeilles, aux fermes expérimentales, nous avons reconnu que la nature des provisions d'hiver est un facteur qui exerce une grande influence sur le succès de l'hivernement. Les essais exécutés à la ferme expérimentale centrale nous ont appris que le miel de trèfle (trèfle d'alsike et trèfle blanc) fait une bonne nourriture pour l'hiver, mais l'emploi de miel qui se granule et durcit pendant l'hiver a donné des résultats désastreux. Une colonie, qui avait été hivernée avec du miel de pissenlit, était très épuisée lorsque le printemps est arrivé. Ce miel s'était granulé très dur, et les abeilles l'avaient désoperculé mais elles n'avaient pu en absorber que très peu. En certaines années, un miel mélangé, fait principalement avec du trèfle, du mélilot blanc et d'autres plantes, s'est également granulé, et il en est résulté de lourdes pertes. Nous avons trouvé que le miel de sarrasin est sain, mais d'autres miels recueillis en automne sont malsains, spécialement ceux qui viennent des endroits marécageux de la

Nouvelle-Ecosse; ils ont occasionné la dysenterie et la mort des abeilles. En une saison, dans le nord de l'Ontario, le miel d'automne qui n'avait pu être opérculé n'a pas mûri. Il s'est aigri, a causé la dysenterie et il en est résulté de lourdes pertes. Le miel contenant des sucres recueillis sur les fruits trop mûrs, a fait périr une colonie avant le printemps; il en a été de même du sirop employé exclusivement pour la nourriture des abeilles pendant l'hivernement. Le sirop fait de sucre raffiné (deux parts de sucre pour une partie d'eau) donné aux abeilles au commencement de l'automne, a produit d'assez bons résultats comme nourriture exclusive d'hiver. C'est le meilleur aliment à employer pour corriger l'effet des provisions qui ne sont pas tout à fait saines. Tous les ans, à la ferme centrale, les colonies tenues sur les provisions naturelles, et qui ont été nourries généralement de ce sirop, étaient plus fortes au printemps que celles qui n'avaient eu que des provisions naturelles pour leur hivernement. Le sirop fait avec du sucre de canne n'a pas donné d'aussi bons résultats que du sirop fait de sucre raffiné.

F. W. L. Sladen.



VOYAGE D'ETUDE DANS ONTARIO

Nous avons déjà dit que les gens d'Ontario font de la coopération même pour uniformiser et améliorer leurs troupeaux de volailles; ils ont certainement raison d'agir ainsi, et je crois que nous trouverions avantage de les imiter sur ce point.

Voici comment nos voisins pratiquent cette coopération d'idées et d'actions afin d'arriver plus rapidement et plus sûrement à un même but, lequel tend toujours, naturellement, à la plus grande perfection possible. Si nous en jugeons par les visites que nous avons faites chez les cultivateurs Ontariens, tous s'accordent sur le choix d'une même race de volailles dans une région, et chacun s'efforce d'améliorer (par une sélection rigoureuse) son troupeau de poules Plymouth Rock Barrées, par exemple, c'est la poule la plus populaire aux environs de Guelph et de Rockwood.

Un cultivateur à qui nous demandions: pour quelle raison il préférerait la Plymouth Rock Barrée aux autres variétés, nous répondit simplement: que cette poule était une bonne poule de ferme et qu'en plus cette variété était soigneusement sélectionnée.